

HISTOIRE PRODIGIEVSE DV FANTOSME CAVALIER SOLLICITEUR, qui s'eſt battu en duel, le 27. Ianuier 1615. pres Paris.

IL eſt croyable que les combats & les duels eſtoient frequents & ordinaires en ces premiers ſiecles que les hommes viuoient diſpercez çà & là par les campagnes & dans les deſerts, ſans conduitte, ſans loix & ſansfrein, errãts & vagabonds comme cheuaux eſchappez : la raiſon cedoit à la force, le pouuoir eſtoit la ſeule regle du deuoir, & la cupidité auoit toutes choſes à l'abandon, ſi bien que la brauade & l'vſurpation eſtoient les ſeuls tiltres d'honneur & de valleur.

Mais depuis que les hommes vnis & aſſemblez ont fondé des villes &

des loix pour se deffendre de leurs ennemis & d'eux-mesmes, ils ont commencé de cultiuer leurs pays & leurs moeurs, ils ont inuēté les sciences & les arts, & se sont addonnez à la vertu, mesme les Nobles, c'est à dire ceux qui en font profession, desirants s'acquerir quelque perfection par dessus le vulgaire, ont preferé la demeure des champs à celle des villes & des citez, comme plus tranquille, & plus propre pour exercer esgallement leurs corps au trauail, & leurs esprits aux sciēces & à la contemplation; mais cōme le naturel des hommes se glisse facilement du bien au mal, plusieurs d'entre eux ont degeneré de ce genereux proiect, & n'ont embrassé que des exercices d'excez, & des contemplations d'vn honneur imaginaire qui les porte à ceste premiere barbarie & cruauté, qui diuisoit les hommes quand ils estoient

diuisez, comme si en retournant en ceste mesme solicitude d'ou les premiers hommes sont partis, ils auoiét peu reprendre ce premier naturel insipide & inhumain, qui rendoit autrefois les humains capables & coulpables de la mesme brutalité, si ce n'est que les dæmons se communiquants plus volõtiers en pleine campagne, dans les deserts & lieux solitaires, leur eussent causé ces furieuses impressions de s'entretuer & coupper la gorge les vns aux autres, iusques là que quelque fantosme ait seruy ces iours passez de second à vn gentilhomme qui s'est battu en duel contre deux siens ennemis, les noms desquels ne sont que trop cogneus par leur propre misere & calamité.

Le faict est estrange & neantmoins veritable, qu'vn Gẽtilhomme ayant deux querelles differentes & autant d'ennemis, & ayant accepté de cha-

cun d'eux en particulier le cartel de deffy, se rendist (il y a fort peu de temps comme chacun sçait) au lieu assigné, ou l'vn de ses aduersaires se deuoit trouuer, dequoy l'autre qui estoit à Paris estant aduerty fust merueilleusement indigné contre l'ennemy de son ennemy de ce qu'il le preuenoit au combat, & le frustroit du fruict de la victoire qu'il esperoit remporter luy mesme, si bien que montant à cheual & courant à bride abatue au lieu ou ils estoient, les ayãt rencontrez en la premiere posture que font les combattants qui commencent à venir aux mains, il leur fist le holà, & addressant incontinent sa parole à celuy qui concurroit en haine auec luy, n'ayants qu'vn mesme ennemy, luy dist auec quelque leger blasphème qu'il ne luy appartenoit pas de vuider sa querelle auparauant la sienne, soit qu'il fust le premier en

datte, ſoit que ſa querelle fuſt de plus grande conſequence, ſoit que le ſort du combat venant à tomber ſur leur ennemy commun, il luy depleuſt de n'auoir plus à combattre que les manes d'vn deffunct; l'autre au contraire deſia tout eſchauffé, tout ardent au combat encommencé, n'eſtimant pas bien ſeant de quitter la place à ce dernier venu, ne manquoit pas de viues raiſons pour monſtrer qu'il ſe deuoit battre le premier, auec vne ferme reſolution d'empeſcher ſon deſſein au cas qu'il euſt voulu entreprendre ſur ſon marché; de ſorte que peu s'en fallust que ces deux champions ne fiſſent vne eternelle paix auec leur ennemy s'entretuant l'vn l'autre ſur le nouueau differend qui ſuruinſt entre eux à qui ſe battroit le premier. Mais quoy? le courage ne manquoit pas au troiſieſme pour les empeſcher de ſe battre, parce qu'il

les auoit desia deuoüé tous deux (l'vn apres l'autre toutesfois) à sa dextre, c'est pourquoy il les prioit de se reseruer au sacrifice qu'il en vouloit faire.

En fin apres de grandes altercations il fust resolu qu'ils s'en iroient tous trois sur le grãd chemin passant qui conduist au Bourg la Reine peu esloigné du lieu où ils estoient, & que le premier Gentilhomme qui se presenteroit à leurs yeux, seroit coniuré par eux d'assister celuy qui estoit seul.

Ils n'attendirent pas long tẽps, qu'ils apperceurent vn Caualier à eux incogneu qui venoit à Paris, & auquel l'vn d'eux demanda s'il estoit Gentilhomme, à quoy ayant faict responce que vrayement il l'estoit, & d'ancienne extraction, ils luy repliquerent aussi tost, que puis qu'il estoit tel il ne les refuseroit pas d'vne priere

qu'ils luy vouloient faire, qui estoit de se battre auec eux, & seruir de second à ce Gentil-homme duquel ils estoient ennemis ; Ceste priere sembla de prime abord desplaire à ce Caualier, qui s'excusa d'estre de la partie, sur ce qu'il disoit estre pressé d'acheuer son voyage, & venir à Paris pour vn procez de consequeuce, son Procureur & Aduocat luy ayant mandé que sa presence y estoit requise, mesme il leur monstroit les armes dont il esperoit se battre en ce conflict iudiciaire qui luy estoit plus expedient que le diabolique auquel on le vouloit faire entrer, Mais voyát sa noblesse & son courage estre reuoquez en doute par ces deux ialoux auenturiers d'honneur, il se sentist piqué de ceste viue pointille du mespris, & leur dist assez froidement, (non toutesfois sans iurer, & comme par maniere d'acquit) pourquoy

m'importunez vous tant, vous voyez qu'il ne m'en prie pas, à peine eust il lasché ceste parolle, que de la bouche de ce Gentil-homme qui auoit besoing de luy, sortirét des prieres & supplications, auec des protestations de luy en auoir toute sa vie (s'il en reschappoit) des ressentiments & obligations infiniment grandes, qui eussent peu esmouuoir vn diable mesme à se battre, eust il esté aussi poltron que celuy de Rabelais, ce Caualier donc prestant son consentement à ceste priere, & ne luy semblant hors de propos de vuider cest incident auparauant que de faire iuger son procez, accõpagne ces trois Gentils-hommes iusques au lieu assigné, & la ces deux valeureux couples de combattants commencerent auec celuy que chacun d'eux auoit en teste vn furieux combat: le Caualier incogneu (que les courtisans appel-

lent auiourd'huy le Solliciteur de procez) renuerſe ſon homme du premier coup & le tuë, & ſe ioinct en meſme inſtant auec celuy duquel il s'eſtoit rendu ſecond, pour en faire autant de celuy qui reſtoit, & en vint à bout, auſſi facilement & promptement que du premier ſans aucun retardement de procedures. Ce ſecond victorieux ſans vouloir eſcouter les remerciements de celuy pour lequel il s'eſtoit expoſé, moins encore deſcouurir quel il eſtoit remonte à cheual, aduertiſſant ce Gentil-homme qu'il euſt à ſoigner à ſes affaires, & obtenir grace pour luy & pour ſon compaignon, & quand à luy qu'il alloit faire les ſiennes, & diſant cela pique ſon cheual vers Paris, laiſſant ce Gentilhomme autant eſtonné de la rencontre d'vn ſi braue ſecond, comme il eſtoit content de voir ſes ennemis terraſſez, *tepidumq; recenti cæde locũ.*

L'incertitude rend les hommes plus diligents à rechercher la vertu le siecle present n'est pas infertil en curieux qui se peuuent enquerir quel est ce Caualier Solliciteur, (ainsi l'appelle t'on par risee) la curiosité n'a de rien seruy iusques icy, son nom, sa demeure, sa retraicte sont du tout incogneus, on ne rencontre personne qui luy ressemble de visage, de parole ny d'habit: Mais ceux approchent plus pres de la verité qui estiment que c'est vn Demon qui a pris la figure d'vn Caualier, comme il à peu faire, puis que les diables se transforment quelquefois en Anges de lumiere. C'est donc ce mesme Caualier qui montoit autrefois sur le dos de S. Hilarion, & qui luy apparoissoit quelquefois en forme de gladiateur auec autres combatants à outrance comme recite S. Hierosme, *Psallenti gladiatorum pugna spectaculum præbuit*;

car ſi les Demons ſe delectent à repreſenter entre eux tels combats de gladiateurs pour tenter les gens de bien, qui doute qu'ils ne ſe plaiſent beaucoup plus de venir aux mains auec les hommes pour les precipiter à la mort? Il eſt ſouuent aduenu que les deſeſperez & ceux qui tentent Dieu, tels que ſont ceux qui ſe vont battre en duel, ont veu le diable en forme humaine, qui les a incitez à ſe desfaire, qui d'vne façon, qui d'vne autre, & quand ce ſont perſonnes qui ſe plaiſent à manier les armes, il leur perſuade de s'exercer au combat auec luy, comme il aduinſt, il y a quinze ou ſeize ans à vn pauure miſerable deſeſperé, qui auoit perdu quelque notable ſomme au ieu, le diable s'eſtant apparu à luy en la forme d'vn ſoldat de ſa cognoiſſance, le ſuiuiſt en ſa maiſon, ou eſtant il luy perſuada de tirer des armes auec luy, comme

par maniere de passetemps, & pour se diuertir, & s'exercerent à l'espee nuë long temps teste à teste en vne chambre, sans que le diable luy peust faire aucun mal, Dieu ne le permettant ainsi, iusques à ce que ce vieux singe mettant les armes bas, se mist à faire mille tours de soupplesse, & feignant de luy en vouloir apprendre quelqu'vn, luy fist mettre le col dans vn lacqs attaché au plancher, dont il eust esté estrãglé sans le secours d'autres personnes de la mesme maison qui suruindrent à ce dangereux spectacle. Il n'en est pas ainsi aduenu à ces pauures miserables qui se sont battus auec ce Caualier, vrayement solliciteur, puis que bien souuent pour ie ne sçay quelle friuolle imagination qu'il insinue dans les esprits de ceste courageuse noblesse, il la sollicite & la porte à vn euident & certain desespoir. Chacun sçait le

conte de ces deux ſeigneurs qui eſtoient preſts de s'entrecoupper la gorge parce qu'ils portoient meſmes armes (à ſçauoir la teſte d'vn toreau) ſi le prudent & plaiſant iugement d'vn Roy d'Angleterre ne fuſt interuenu, par lequel il ordonna que l'vn porteroit pour ſes armes la teſte d'vn Taureau, & l'autre d'vne vache, & par ce moyen les rendiſt differents. Et qui ſçait ſi ces deux grandes querelles ſur le ſubiect deſquelles ces deux vaillants Caualiers ſont demeurez ſur la place, ne prouenoient point, ou de ce que l'ombre de l'vn d'eux s'eſtoit meſlee auec celle de ſon aduerſaire, & ce par la faute de l'vn, ou de l'autre, ou de ce qu'ils auoient ſongé en dormãt des ſonges deſaduentageux, & qui touchoient reſpectiuemẽt leur honneur, ou de quelque autre ſemblable contention, c'eſt ainſi qu'il ſe faut tenir au point d'honneur, & ne pro-

diguer ſa vie & ſon ſang que pour des offres grandes & ſignalees.

Courage vertueuſe nobleſſe, vos armes ont paſſé par tous les coins du monde, le reſte des hommes enſemble ne peut pas reſiſter à la pointe & au trenchant de vos eſpees, volontiers, que ne pouuant trouuer ailleurs au monde de plus braues & courageux guerriers que vous meſmes, vous prenez vn ſingulier plaiſir, & ce vous eſt vne inſigne gloire de vous eſprouuer les vns contre les autres, vous l'auez faict, & les faictes encore tous les iours, mais vous voyez à preſent que les Demons veulent eſtre de la partie, en voicy vn qui a faict paroiſtre ſon courage en ce dernier combat, il a faict acte de Gentilhomme. Souuenez-vous donc deſormais que vous n'auez plus des hommes à combattre mais des diables; *nunc etiam manes, hæc intentata manebat ſors rerum,*

& que vous vous deuez propoſer la conqueſte des enfers & non pas ſeulement empeſcher que l'enfer n'entreprenne ſur la France.

